

# livres

**SUISSE** Une jeune Italienne vient enseigner en Argovie dans les années 1970. Premier roman d'Anna Felder à être traduit en français, «Le Ciel est beau ici aussi» captive par sa langue et ses images singulières.

## Poétique du déracinement

ANNE PITTELOUD

**Anna Felder,**  
*Le Ciel est beau ici aussi,*  
tr. de l'italien par Lisa  
Perotti et Silvia Ricci  
Lempen, Ed. Alphil,  
2014, 165 pp.

La pluie vient de cesser. Sous un ciel noir zébré de déchirures claires, la boue se mêle à l'eau de la rivière. Prenant garde à ne pas glisser, les amoureux marchent «sans arriver à nulle part, sautant d'un caillou à un autre, lui d'abord et moi ensuite sur le même caillou, et nous restions en équilibre sur un pied pour mesurer l'écart du prochain pas entre là où il pleut et là où il ne pleut pas» – en italien, «tra dove piove e non piove», et c'est ce moment de grâce qui donnera son titre au premier roman d'Anna Felder. Paru en 1972, il est aujourd'hui traduit en français sous le titre *Le Ciel est beau ici aussi*, qui évoque le déracinement et la nostalgie, ce *Heimweh* si bien exprimé par l'allemand. C'est que la narratrice, jeune institutrice italienne, vient enseigner leur langue aux enfants immigrés dans le canton d'Argovie durant les années 1970. Dans l'éloignement de l'exil, entre attachement et sentiment d'étrangeté, elle apprend à connaître la Suisse à travers ses élèves, leurs parents, mais aussi les amis de son frère Gianni, qu'elle a rejoint.

Parmi eux, Gino donne bientôt à son séjour la teinte enchantée des débuts amoureux. Leur balade dans la forêt est à l'image de leurs conversations – «trouver nos pas dans la terre mouillée, du tac au tac, son pied et le mien». Elle est aussi le miroir de leur relation, en équilibre sur le fil du silence, délicate, suspendue dans le temps (il a, à Genève, une petite fille qui bientôt viendra pour les vacances) et dans une sensibilité commune.

### EN MODE MINEUR

La narratrice et son frère vivent au milieu des collines, à l'étage d'une maison allongée comme un train, dans des combles qui accueillent les amis. Il y a Fredi, les deux Tessinois, Gino, et Bethli avec ses tricotés colorés et ses manières – ces «bambinathli» qui agacent Gianni mais finiront par le séduire. Le récit se déroule au rythme de leurs soirées, des leçons de la jeune femme dans les différentes écoles, de ses rencontres avec ses élèves et ses collègues.



A ce quotidien neuf se tressent les souvenirs d'Italie – sa mère, son ex-ami Fabio –, mais aussi ses découvertes, ses étonnements. «Avant d'arriver en Suisse, je ne savais pas ce qu'étaient le silence et la solitude», note-t-elle. Même si les jours ne sont pas toujours roses, c'est en mode mineur que sont formulés les sentiments difficiles; nostalgie, jalousie, colère et solitude surgissent en sourdine ou mettent le masque de l'humour – et l'expression «faire sa tête de la plaine du Pô» a de quoi déridier aussitôt. La jeune femme s'attachera à sa nouvelle vie, et prolongera son séjour

dans cette parenthèse lointaine où il est possible de se réinventer, où elle a rencontré l'amour.

### UN DRÔLE DE BOITILLEMENT

Ce récit d'une immigrée italienne en Suisse alémanique fait écho à l'expérience d'Anna Felder. Née en 1937 à Lugano, elle a étudié à Zurich et Paris et a longtemps enseigné au gymnase d'Aarau, tout en s'engageant pour l'intégration des enfants italiens dans les écoles alémaniques. *Tra dove piove e non piove* a d'abord paru en traduction allemande dans la *NZZ*, peu

avant l'initiative Schwarzenbach contre la surpopulation étrangère – et on y entend par moments la voix d'un ouvrier italien sur la Suisse, porte-parole d'une génération. C'est donc avec un retard de plus de quarante ans que le lecteur francophone a accès à ce beau récit, dans une traduction de Lisa Perotti et Silvia Ricci Lempen qui restitue à merveille la musique singulière de la plume d'Anna Felder.

Car c'est par le regard d'une narratrice étrangère au monde qui l'entoure qu'on entre dans son univers romanesque, et ce sentiment d'étrangeté semble contaminer ses phrases. Sa langue paraît toujours en infime décalage, comme si elle écrivait à côté des choses, dans un léger boitillement, à la lisière du silence; mais c'est ainsi qu'elle est au plus juste, au plus près de sa vérité, et cette posture éthique de l'écriture reflète celle de la narratrice.

### DEVINER L'ESSENTIEL

Tentant de mettre au jour le revers des choses, les détails infimes, l'auteure étonne par ses images neuves, ses rapprochements inédits. Ainsi, les frontières entre les objets, les êtres et les animaux s'estompent parfois. Les chaussures crottées des amoureux ont un «air de famille» – «Tu vois, elles s'aiment bien», dit la jeune femme. Ailleurs, dans le silence d'une maison, celle-ci est impressionnée par le «bavardage inexprimé des choses entre elles, l'accord tacite qu'elles avaient passé de se raconter des choses dans une langue qui ne se parle pas», sentiment qui trahit son éloignement intime, dans ce pays qui n'est pas le sien. Anna Felder parvient ainsi à exprimer avec pudeur, sobriété et une grande précision les sensations et les pensées les plus fines, dans une sorte d'épure qui laisse deviner l'essentiel.

Par sa retenue et son rythme mesuré, entre élans, douleur, humour et tendresse, *Le Ciel est beau ici aussi* distille une mélodie unique, qui s'achève par une poignante réflexion sur le temps. «Si je n'avais pas pris le train pour la Suisse l'automne précédent, va savoir comment ça se serait passé», se dit la narratrice tandis que les heures l'emportent malgré elle, lourdes d'attente, dans l'ignorance de l'avenir.

### BIOGRAPHIE • «DEVENIR CARVER» DE RODOLPHE BARRY

## La vie tumultueuse de «Ray» Carver

Voici une voix de l'Amérique. Une voix immédiatement reconnaissable, limpide, nette et tranchante, portée comme un chant de fraternité auprès des démunis, prolos des bas fonds, irréconciliables de l'amour et du bonheur. Une voix que fait revivre l'écrivain français Rodolphe Barry dans un essai biographique épuré et essentiel comme l'était l'écriture de Raymond Carver. Né en 1938 dans une petite ville ouvrière de l'Oregon, d'un père ouvrier et d'une mère serveuse, le parcours de «Ray» incarne une manière d'être en littérature à l'américaine, en prise directe sur l'expérience.

À l'opposé du modèle bourgeois de l'écrivain rentier ou du jeune auteur oisif, Carver trime et rame. Exposé à la dépression de son père, aux difficultés de sa mère et de son frère, puis aux responsabilités de la vie de famille (il devient père à 19 ans), son histoire intime et sociale tient du mythe de Sisyphe: éternel recommencement de galères, de crises amoureuses, de petits boulots qui ne paient pas et dont on se lasse, de déplacements incessants vers des bleds où repose l'espoir d'un avenir meilleur.

«Premier job: cueilleur de pommes. Pire job: le même. Les pommes de la colère», écrit dans le journal du lycée celui qui vient de découvrir la poésie de William Carlos Williams, dont l'influence sera déterminante. Mais le déclic ne se produira que plus tard, lors d'un atelier d'écriture créative à l'université de Chico, Californie. Aux Etats-Unis, dès les années 1950, l'écriture s'enseigne comme une technique au même titre que la botanique. Le romancier John Gardner qui dirige l'atelier marque profondément le jeune homme. Son credo tient en trois mots: «Concision, précision, révision.» Sa morale de l'écriture en une phrase: «L'art est à la recherche des voies d'accès à la vie.» Carver s'en souviendra lorsqu'à son tour il se retrouvera devant de jeunes plumes au début des années 1970, pétri de peur et imbibé de whisky.

Il a alors un peu plus de 30 ans. Deux recueils de poèmes remarquables sont déjà sortis, plusieurs de ses nouvelles viennent de paraître dans de prestigieuses revues, des bourses lui tendent les bras, mais Carver passe plus de temps à boire qu'à noircir des pages. Il os-

cille entre chutes, sevrages et rechutes, séances hebdomadaires aux Alcools Anonymes. Pourtant cette rage d'écrire ne le lâche pas. Aucun des écrivains de sa génération n'a mieux que lui entendu retentir les sirènes de la détresse humaine. Et Rodolphe Barry réussit à nous émouvoir de cette douloureuse victoire physique et mentale sur la dépendance: «Un soir, pour réfréner une envie d'alcool, il sort courir dans la neige jusqu'à ce que ses poumons prennent feu et rentre avaler un sac de donuts.»

Publié aux éditions Finitude, *Devenir Carver* n'est d'ailleurs pas une somme documentaire asphyxiante mais un essai fluide et patient qui nous conduit au plus près de l'homme et de ses contradictions, tirant de l'écumé de ses jours le sens d'un combat pour la sobriété, dans la vie comme dans ses nouvelles. Car la roue finira par tourner. William Blake n'avait-il pas écrit: «Les chemins de l'excès mènent au palais de la sagesse»? La phrase sonne juste pour Carver, qui profitera entre 1977 et 1988 de dix années apaisées de travail et d'amour tendre avec la poétesse Tess Gallagher. Il produit alors ses grands recueils que sont *Parlez-moi d'amour* ou *Les Vitamines du bonheur*, accédant même à la reconnaissance, aux voyages payés en Europe avec hôtels de luxe, avant de mourir d'un cancer du poumon.

MAXIME MAILLARD

RODOLPHE BARRY, *DEVENIR CARVER*, ÉDITIONS FINITUDE, 304 PP.

### réédition et trilogie

«LE CUL ENTRE DEUX CHAISES» DE JOSEPH INCARDONA On avait aimé *Le Cul entre deux chaises* à sa sortie en 2002 chez Delphine Montalant, petite maison française. C'était le premier roman de Joseph Incardona, auteur romand vivant alors à Bordeaux, qui a depuis signé une dizaine de titres, une pièce de théâtre, des romans graphiques et un premier long-métrage. Il racontait ici les déconvenues d'André Pastrella, son double attachant, entre dérives alcoolisées, petits jobs minables et échecs amoureux. Une errance sous-tendue par un rêve plus grand que lui: écrire. *Le Cul entre deux chaises* est aujourd'hui réédité par la maison lausannoise BSN Press, dans une version entièrement revue par l'auteur. A redécouvrir, donc, d'autant qu'elle s'insère dans une prometteuse trilogie à l'enseigne de BSN Press: on retrouvera prochainement André Pastrella dans *Banana Spleen* et dans un troisième volet

inédit au titre évocateur, *Permis C*, qui évoquera l'enfance de cet alter-ego irrésistible de l'auteur. Notons que le dernier roman de Joseph Incardona, *Misty* (Ed. Baleine, 2013), est en lice pour le Prix Lilau de la Ville de Lausanne, dédié au polar.

APD

Joseph Incardona, *Le Cul entre deux chaises*, BSN Press, 2014, 208 pp.

### en diagonale

«SECRETS D'ÉCRIVAINS» L'entretien littéraire s'est imposé comme un genre en soi au cours du XX<sup>e</sup> siècle. Que représente-t-il pour les écrivains? Et pour leurs intervieweurs? Quelle place les auteurs lui donnent-ils par rapport à leur œuvre, et comment s'y préparent-ils? Ce sont ces questions que se sont posées les chercheurs belges David Martens et Christophe Meurée. Leur enquête prend la forme... d'interviews, une manière vivante et intime d'explorer les finesses et les enjeux de cette conversation critique particulière. D'Emmanuel Carrère à François Bon, de Jean-Philippe Toussaint à Amélie Nothomb, de Michel Butor à Bernard Pivot, les dialogues rassemblés dans *Secrets d'écrivains*. Enquête sur les entretiens littéraires permettent de lever un coin du voile sur leur relation à cet exercice délicat.

APD

David Martens et Christophe Meurée, *Secrets d'écrivains*. Enquête sur les entretiens littéraires, Ed. Les Impressions nouvelles, 2014 285 pp..

### quinzaine de l'édition romande

SUISSE ROMANDE Elle a démarré lundi et se poursuit jusqu'au dimanche 9 novembre: la Quinzaine de l'édition romande implique des librairies de toutes les régions de Suisse romande, qui mettent l'accent sur la production littéraire d'ici et proposent animations et séances de dédicaces. Parmi les librairies qui participent à la Quinzaine, le Boulevard (Genève), Nouvelles Pages (Carouge), La Liseuse (Sion), Des Livres et Moi (Martigny), L'Etage (Yverdon-les-Bains), La Fontaine (Lausanne), et bien d'autres. Divers éditeurs s'associent à la manifestation, comme L'Aire, La Baconnière, L'Age d'Homme, Noir sur Blanc, Plaisir de Lire, etc. En 2013, plus de 2300 titres ont été publiés en langue française en Suisse, tous domaines confondus.

MOP

Jusqu'au 9 novembre en Suisse romande, programme complet: [www.qui-lit-ou.ch](http://www.qui-lit-ou.ch)